



# *Superstitions*

**Comme vous le savez, chers (ères) collègues, les amulettes, les gris-gris, les talismans, voire les reliques, la panoplie que revêtent les superstitions et les croyances sont toujours aussi vivaces, variées. Même si elles remontent à la nuit des temps !**

- Dis donc, Renzo, toi et moi, on ne croit pas aux gris-gris...
- Mon cher Ego, personnellement, je ne serais pas aussi affirmatif !...

A l'origine, il y a les comportements. Nous avons tous nos petites manies. Comme dans les milieux du spectacle et du sport. Ainsi la couleur rouge a ses aficionados.

Marilyn Monroe, paraît-il, ne jurait que par elle. Elle était censée lui porter bonheur, tout comme à Sophia Loren et à Tiger Woods qui portait toujours un polo de cette couleur lors de la dernière journée d'un tournoi.

Ava Gardner, elle, collait un chewing-gum sur la camera qui allait la filmer pour s'assurer d'un bon tournage.

Gary Cooper, dans le même but, enfilait toujours ses bottes en commençant par le pied droit. Gare à qui se tromperait en l'aidant car l'acteur aurait carrément refusé de tourner !

James Stewart, lui, devait toujours porter une vieille paire de chaussures le premier jour de tournage, tandis que Joan Crawford ne jouait jamais un nouveau rôle sans en acheter une paire le lendemain de la signature du contrat.

Si Fernando Alonso doit absolument chanter dans la salle des pilotes avant le départ, Felipe Massa ne change pas de sous-vêtement si son week-end commence bien le vendredi !

Michael Phelps, lui, mange de la soupe de palourdes au déjeuner pendant six jours de suite, durant les compétitions.

*La superstition, affirment les psychologues, est le comportement d'un être qui, en face d'une menace ou d'une angoisse, utilise des rites, des croyances qui le rassurent, tout en sachant que leur action n'est pas rationnelle. Après les rituels, ces actes irrationnels s'incarnent également à travers des objets. Vendues aujourd'hui sur le Net, les amulettes ont encore de beaux jours devant elles.*

## **Vertus des éléphants**

Pour pas très cher, vous pouvez vous offrir un petit éléphant. A porter en médaillon ou à installer sur une étagère. En posséder un, le respecter, le vénérer – façon de parler – apporte la richesse et est le présage d'une vie heureuse.

On trouve même des séries de trois éléphants munis de clochettes à placer près de votre porte d'entrée, de préférence, ou près d'une fenêtre. Multipliés, paraît-il, ces éléphants vous porteront chance. L'essentiel : il faut y croire !

Parmi les cartes porte-bonheur, celle du dieu hindou à tête d'éléphant, Ganesh, n'est pas mal non plus.

**« Exposez-lui vos problèmes, il les résoudra et vous aidera à passer ce long fleuve qu'est la vie »,** précise la publicité

Dans la panoplie des bouddhas, le « *rieur* », récolte toutes les faveurs. Originaire de Chine, il est symbole de joie et d'équilibre spirituel.

Quant à la rose de Jéricho, qui, une fois desséchée, écarte ses rameaux et renaît une fois mise dans l'eau, elle faciliterait les accouchements et ferait connaître le sort des malades. On l'utilise même dans les rites du *vaudou* et de la *santeria cubaine* pour apporter amour et fortune. Suivent, dans la longue liste de ces cadeaux, philtres en tous genres, élixirs, porte-clés, bracelets magnétiques, etc.

Toutes ces pratiques sont pourtant aussi vieilles que le monde, même si elles ont bien évolué. L'Égypte ancienne, est dans ce domaine, un réservoir quasi inépuisable de gris-gris, chers (ères) collègues.

On en a trouvé et on en trouve encore des centaines et des centaines, à l'occasion de fouilles. Censés assurer la protection de ceux qui les portaient, ces petits objets, le plus souvent en faïence bleue ou en pierres semi-précieuses comme le lapis-lazuli ou la cornaline, voire même en or, revêtaient toutes les formes.

*Oudjat*, l'œil, signifiait la santé et la plénitude. *Djed*, le pilier, permettait d'acquérir la durée, indispensable au défunt. Le *scarabée* symbolisait l'existence même. Placé sur le cœur du mort, le seul organe interne laissé en place, il avait pour rôle d'empêcher sa conscience de parler contre lui-même lors du jugement devant le tribunal d'Osiris. Comme un symbole de résurrection.

Mieux, l'Égypte ancienne s'était inventé tout un monde de serviteurs imaginaires. Appelées *ouchebtis*, ces figurines tenant des houes (outil de labour) et portant un sac dans le dos, étaient censées exécuter à la place du défunt les corvées dans l'au-delà.

Fabriquées en grande quantité en bronze, en faïence, voire en bois, elles sont de qualité très variable. Les plus recherchées sont en pierre. Une de ces plus belles figurines a été découverte en 1852, par le grand archéologue Mariette Auguste (*Boulogne-sur-mer 1821 – Le Caire 1881*). C'est celle d'un prince, le quatrième fils de Ramsès II, nommé grand-prêtre de Ptah, de Memphis.

A la fin du Moyen-Âge, en 1483, il se fit un grand tumulte à Rome. Parce que des reliques, constituées de restes de personnes réputées saintes, devaient quitter la ville et être envoyées au roi de France, Louis XI, aussi tortueux qu'intelligent, qui a aimé les *reliques* à la folie, il s'en faisait apporter de toutes sortes.

Même le sultan fut mis à contribution et dut lui faire parvenir toute une collection qui se trouvait à Constantinople après la prise de la ville en 1453. En mauvaise santé, jusqu'à l'article de la mort, il considérait qu'elles étaient pour lui mieux que des médicaments. Des passions qualifiées d'égoïstes, voire de fétichistes, de la part d'un roi qui recherchait également des animaux alors étranges, comme les rennes et les élans.

Les *reliques*, ces boîtes contenant les restes d'un saint sur lesquelles on peut poser toutes sortes de regards, ont été l'occasion de créer parfois de très belles œuvres

d'art dont la splendeur devait commémorer la générosité des donateurs. A Sainte-Foy de Conques, en Aveyron, c'est une déesse qui accueillait les visiteurs.

Assise sur son trône, les traits un peu masculins par suite de la récupération d'un masque antique du IV<sup>e</sup> siècle, toute recouverte d'or et de pierres précieuses, elle est censée représenter une fillette de douze ans. Mais quelle grandeur barbare ! Les *reliquaires* sont aussi connus des religions bouddhiques,

Au Sri Lanka, un en or massif, abrite une dent de Bouddha. Même l'Islam a les siens. On en compterait quelques 600 au palais de Topkapi, dont un en or et argent dédié à un poil de la barbe de Mahomet. Et en Afrique, qui serait la terre d'élection des gris-gris, les Bakotas dans l'est du Gabon et au Congo en font de très beaux appelés *Kotas*. Ils mêlent le cuivre et le laiton, et sont travaillés en feuilles ou en fils juxtaposés. Ce style résolument dépouillé a même séduit Picasso qui s'en est inspiré, après une visite au Musée du Trocadéro, pour une série qu'il a exécuté en 1907, voyant dans ces figures, des objets magiques, des médiateurs face à l'inconnu, menaçant les esprits, comme des outils et des armes. Aussi considérait-il *Les Demoiselles d'Avignon*, réalisé la même année, comme sa première peinture d'exorcisme..

**Plus près de nous, il y a cinq porte-bonheurs et cinq porte-malheurs dont j'aimerais vous parler. Après, je ne parlerai plus jamais sur ce sujet. Promis !**

### Le trèfle à quatre feuilles



Le trèfle comporte trois feuilles. S'il en présente quatre, c'est une anomalie génétique qui ne concerne, environ, qu'un trèfle sur 10000. Or, celle-ci était autrefois très rare. Je dis autrefois, chers (ères) collègues, car depuis les années 1950, les horticulteurs ont mis au point une graine produisant exclusivement des trèfles à 4 feuilles. C'est tout simplement l'extrême rareté du trèfle à quatre feuilles qui l'a rendu sacré aux yeux des druides adorateurs du Soleil vivant dans l'ancienne Angleterre (200 ans av. J.-C). Sachant que ceux-ci avaient fait des forêts de chênes (terreau fertile pour le petit végétal) leur lieu de culte, d'où leur nom celte, *dereu-wid*, signifiant «sage du chêne», posséder ce trèfle donnait alors le pouvoir de déceler la présence des démons...

### Le fer à cheval



Les Grecs du IV<sup>e</sup> siècle lui accordaient déjà des pouvoirs, à cause de sa forme en croissant de lune, symbole de chance et de fertilité, de son métal, le fer, censé éloigner le Mal.

Il semble que ce soit un maréchal-ferrant, Dunstan, futur archevêque de Canterbury au X<sup>e</sup> siècle, qui soit à l'origine de la superstition liée au fer à cheval au-dessus d'une porte. L'histoire raconte qu'il aurait reçu la visite d'un homme aux pieds fourchus voulant se faire ferrer. Comprenant qu'il s'agissait de Satan, l'artisan l'enchaîna en prétextant que c'était nécessaire et lui infligea tant de souffrances que le démon finit par lui demander grâce. Il fut libéré sous la promesse solennelle de ne jamais franchir la porte d'une maison surmontée d'un fer à cheval.

Plus tard, au Moyen-Age, on se mit à clouer un fer à cheval sur le cercueil des femmes soupçonnées de sorcellerie, afin d'éviter leur résurrection. On pensait que les sorcières voyageaient sur un balai à cause de leur peur des

## La patte de lapin



C'est son étonnante capacité de reproduction qui fit du lapin un symbole de fécondité et de prospérité.

Signe bénéfique, il hante donc la mythologie et le bestiaire lunaire, allant pour les Aztèques jusqu'à expliquer les taches de la Lune lesquelles formeraient un lapin! Pour porter bonheur, il aurait pu être représenté dans son entier sous forme d'amulette. Mais c'était sans compter le

caractère utilitaire de la patte de lapin. Cette partie non consommée, qui se conserve facilement, faisait office de brosse (voire de houppette à poudre pour ces dames). Les batteurs d'or, par exemple, s'en servaient pour récupérer les paillettes du précieux métal tapissant leurs tamis.

Portée en talisman, cette « bonne patte » se vit ainsi octroyer le pouvoir de protéger des esprits malins et des sorcières (Moyen-Age), tout en apportant fertilité et abondance à son propriétaire...

## La coccinelle



Sa bonne réputation, en particulier auprès des jardiniers, lui vient de son alimentation, essentiellement constituée de pucerons.

Son doux surnom de « Bête à bon Dieu » serait issu d'un récit du X<sup>e</sup> siècle selon lequel un apprenti, accusé d'avoir tué son patron, aurait été épargné de la guillotine par le roi Robert le

Pieux à Paris grâce à une coccinelle venue se poser sur le cou du condamné. Ce dernier chassa l'insecte en agitant sa tête afin qu'elle échappe à la mort mais elle revint plusieurs fois, comme chargée d'une mission divine. Du moins, c'est ce que cru le roi... Depuis, ladite messagère du ciel est perçue comme un porte-chance.

D'aucuns vous diront même qu'il lui arrive de porter sur son dos la lettre grecque « tau », symbole de croix, ou qu'il suffit de compter combien de points sont présents pour savoir combien de mois heureux sont à venir! A moins que ce ne soit ces petits points qui déterminent son espèce...

## Jeter une pièce dans la fontaine



Depuis l'Antiquité, la plupart des sources ont été associées à un dieu et, plus tard, à un saint de l'ère chrétienne. Y jeter des pièces, revient à honorer le dieu ou le saint en question pour s'attirer ses bonnes grâces.

Cette tradition qui s'est étendue aux fontaines, vient des Grecs pour qui les ombres des défunts devaient traverser un fleuve, le Styx, pour gagner leur destination finale. Il leur fallait alors payer le passeur Charon (c'est pourquoi on plaçait une pièce d'or sous la langue de la personne décédée).

Les insolvable étaient condamnés à errer 100 ans sur la berge du fleuve ! Aujourd'hui, jeter une pièce dans une fontaine est une manière de prendre de l'avance sur le paiement du futur passage. Mais, le geste doit être effectué dos à la fontaine, dit-on, sous peine d'être immédiatement embarqué ou d'assister au retour de quelque défunt profitant du passage ainsi ouvert.

### Le nombre 13



La crainte exagérée du nombre 13!..Un mal dont nous sommes des milliers à souffrir, et ce, dans bien des civilisations. Dans la mythologie nordique d'avant Jésus-Christ, une légende raconte qu'à Walhalla, se tint un banquet comptant douze invités.

Dans la mythologie nordique d'avant Jésus-Christ, une légende raconte qu'à Walhalla, se tint un banquet comptant douze invités. Mais voici que l'indésirable Loki, dieu de la guerre et du mal, voulu être de la fête. Ce qui déclencha une rixe entraînant la mort du plus aimé de tous, Balder.

Déjà, dans l'Ancienne Babylone, treize personnes furent choisies pour représenter les dieux lors d'une cérémonie. L'une d'elles fut finalement sacrifiée. La malédiction du « 13 » était née, s'étendant bientôt dans toute l'Europe. Et les Chrétiens d'en rajouter avec, notamment, la Cène où le Christ et ses apôtres – dont le traître Judas – étaient treize à table.

Le lendemain, un vendredi, le Christ était sur la croix.

Vendredi ? Là aussi, direction le Nord avec Freyja, la déesse de l'amour et de la fertilité, dont l'autre nom était Vendredi. Bannie par le Christianisme, elle se mua en sorcière rancunière qui, tous les vendredis, convoquait le diable et onze autres sorcières pour élaborer de terribles stratagèmes... Dans la mythologie nordique d'avant Jésus-Christ, une légende raconte qu'à Walhalla, se tint un banquet comptant douze invités

### Le chat noir



Les Egyptiens du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère vénéraient le chat, noir ou pas. Protégé par la loi, embaumé avec luxe, il entraînait toute la famille dans le deuil lorsqu'il mourrait.

On se mit même à croire qu'il avait neuf vies tant il a le don de survivre aux chutes les plus hautes. Pourquoi neuf ? Hum ? ça, c'est une autre histoire !...

On a véritablement commencé à craindre de chat en Angleterre, au Moyen-âge où les chats errants avaient pris l'habitude d'être nourris par les vieilles dames seules et démunies.

Quand vint l'Inquisition, on les accusa elles et, tant qu'à faire, leurs chats également, dont on percevait les flammes de l'Enfer dans les yeux, de s'adonner à la sorcellerie. Beaucoup périrent, ensemble, sur des bûchers ! En France, des milliers de chats noirs furent ainsi éliminés, jusqu'à l'intervention salvatrice de Louis XIII, vers 1630. A noter qu'au Moyen-Age, le chat fut, avec le rat, l'un des principaux vecteurs des épidémies de « peste noire » ayant décimé l'Europe.

## Le miroir brisé



Constitués de métal poli, cuivre, bronze, argent ou or, les premiers miroirs étaient incassables. Vers le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ils furent utilisés par les voyants pour la divination, au même titre que le verre fin ou des cruches d'argile remplies d'eau.

Le miroir brisé pensait que ladite personne allait sinon mourir ou bien traverser d'épouvantables épreuves. Si le miroir se rompt, le double aussi... Lorsqu'au XV<sup>e</sup> siècle les premiers miroirs cassables, très coûteux car recouverts d'argent, apparurent à Venise, ils héritèrent de cette superstition, au grand dam des domestiques maladroits !

Les Romains du 1<sup>er</sup> siècle étaient persuadés que l'état de santé d'un individu évoluait selon des cycles de sept ans. D'où ces «sept ans de malheurs» tant redoutés...

## Passer sous une échelle



Une action qui comporte un risque évident en cas de chute de ladite échelle ou d'outils échappant des mains de l'ouvrier, voire de l'ouvrier lui-même ! Mais c'est à sa forme que l'échelle doit sa mauvaise réputation. Appuyée contre un mur, elle dessine un triangle, symbole très répandu dû de la sainte trinité des dieux.

Si les quatre pans constituant les pyramides sont triangulaires, c'est parce qu'il s'agit d'un espace interdit au simple mortel qui se rendrait, alors, coupable de profanation. Sans compter que pour les Egyptiens, l'échelle illustre l'ascension des dieux vers les cieux ; on en plaçait toujours

une dans les tombeaux des rois afin de les aider dans cette tâche.

Plus tard, les Chrétiens détournèrent cette symbolique. En tant qu'outil ayant aidé à crucifier le Christ, l'échelle devint signe de cruauté, de trahison, de mort.

*Passer dessous équivalait à se condamner soi-même...*

## Le parapluie ouvert dans la maison

Les premiers parapluies n'étaient pas destinés à protéger de la pluie, mais du soleil brûlant des terres arides de l'Egypte ancienne. Fabriqués à partir de papyrus et de plumes de paon, ces objets d'art représentaient la déesse des cieux, Nut, dont le corps arqué formait la voûte céleste.

Seuls les nobles pouvaient s'y abriter. Même l'ombre portée était sacrée. Pour le commun des mortels, y pénétrer était un sacrilège et donc un présage de malheurs à venir !

Aujourd'hui, si nos parapluies à armature métallique n'ont plus rien de sacré, leur ouverture intempestive est capable de victimes, d'autant plus dans les espaces limités des logements modestes et étroits.

*Sachant qu'il vaut mieux prévenir que guérir, on s'empresse d'en faire une superstition dissuasive...*

Avec l'espoir que ce sujet (un peu longuet!) vous aura tout même diverti. Si ce n'est pas le cas, toutes mes excuses. J'essayerai de ne pas recommencer!

Avec toute mon amitié.                      CARDINI Renzo